

— Mais, mon cher, je n'ai jamais écrit pour le public ; je ne suis pas un homme de lettres, ni journaliste, ni écrivain, ni....

— Et après ? Je vous dis que je suis content de publier cette série d'articles, et je compte sur vous pour le reste. Est-ce bien compris ?

— Tant que vous voudrez, mais je vous le répète, j'avais écrit ce travail pour moi et non pour....

— Le public lira ces articles avec plaisir, je vous l'assure. Acceptez ce cigare, je vous prie, et allons baptiser le nouveau-né. J'eus la faiblesse de céder.

Si donc, chers lecteurs, je suis devenu écrivain, critique et compositeur, vous le devez à ce traître de Chevalier qui riait souvent dans sa barbe du tour qu'il m'avait joué. Vous avez sans doute deviné son but. Je donnais des leçons de piano — sans tambour ni trompette — et publier mes articles était une excellente réclame. Voilà l'homme de cœur en entier. C'est ma reconnaissance que je déverse sur ses mânes !

M. N. Legendre a écrit, il y a plusieurs années, dans l'*Opinion Publique*, un excellent article sur les musiciens. Il constate que la société, en Canada, semble croire qu'un musicien ne *peut parler* que musique, qu'il vit complètement de musique et est incapable de s'intéresser à autre chose. M. Legendre a fort bien relevé cette fausse opinion et a démontré que le musicien était souvent un homme instruit et généralement spirituel. Et j'ajouterai que le musicien n'a jamais été un *mollusque* ainsi que bien des gens se plaisaient à le dire dans le temps jadis.

Je tenais à raconter mes débuts dans la presse pour que l'on fut bien persuadé que le hasard seul m'a fait prendre la plume ; et si j'ai continué depuis lors à noircir du papier, ce ne sont ni l'orgueil ni un sot amour propre qui m'y ont obligé, mais seulement pour satisfaire plusieurs de mes amis de la presse de Montréal. C'est ce qui se passe encore aujourd'hui, je crois. Si ma prose n'a point le coloris, la saveur, l'élégance de celle de nos excellents écrivains, cela provient sans doute de ce que.... la plus belle fille ne peut donner.....

— Mais que dites-vous des professeurs de Québec ?

— Que je vous en causerai prochainement.

GUST. SMITH.

#### NOS REPRODUCTIONS.

Nous avons à ce numéro plus de chant que d'habitude. Nous tenons à en donner la raison.

L'on se rappelle que dans notre prospectus nous promettons de publier de la musique canadienne.

En le faisant nous travaillons à l'avancement de l'art musical au milieu de nous. Nous donnons l'occasion à une foule de compatriotes musiciens de s'exercer à la composition.

Il en est qui trouveront à critiquer les œuvres faites au pays, et ils sont nombreux.

D'abord la critique, lorsqu'elle est faite avec discernement et délicatesse, ne peut produire que de bons résultats. Puis aux critiques trop sévères, nous nous permettrons de leur rappeler qu'il est toujours plus facile de critiquer que de composer soi-même.

Supposons même que les œuvres que nous publions — et celles que nous imprimerons plus tard — ne soient pas parfaites, qu'elles pèchent même quelque peu contre les règles de la composition ou de l'harmonie, elles n'en sont pas moins dignes pour cela de la publication. Expliquons nous.

Nous n'entendons pas dire que nous avons l'intention de remplir notre journal de ritournelles qui n'indiquent chez l'auteur aucun goût musical et aucune connaissance des sciences de la composition et de l'harmonie. Mais nous désirons publier toute œuvre qui porte un certain cachet d'originalité, sauf à faire corriger et modifier par des connaisseurs les quelques imperfections notables que l'on peut y trouver.

Ces œuvres toutes faibles qu'elles peuvent-être sont placées en regard de compositions souvent d'un grand mérite. Les professeurs (ceux bien entendu qui s'y entendent) en font remarquer la différence à l'élève. Celui-ci devient désireux de comprendre par lui-même et il cherche à s'instruire.

Nous avons donc publié des œuvres canadiennes en plus grand nombre dans le présent numéro.

Les mélodies, les romances sont ce que nos amateurs aussi bien que nos musiciens font le plus facilement. Nous en recevons de toute part.

Il était temps aussi de publier un chant d'église et nous avons cru qu'il était de notre devoir de ne pas tarder davantage.

Voilà pourquoi notre numéro de février contient neuf pages de chant.

\* \*

Nous continuons les chœurs canadiens de monsieur E. Gagnon. Nous publions une romance "O ma charmante" par monsieur F. Jehin Prume, que tout le monde connaît, au moins de réputation. Il n'est pas besoin de dire que cette petite composition est jolie et faite pour plaire, nos abonnés en seront vite convaincus.

*Petits Oiseaux* est l'œuvre d'un amateur. C'est une petite mélodie naïve que tout le monde aimera. Au milieu de passages qui rappelleront d'anciens souvenirs le chanteur trouvera des phrases pleines d'originalité candide. Pour tout encadrer un accompagnement facile et sans prétention que le premier pianiste venu exécutera aisément.

Le "*Panis Angelicus*" est l'œuvre d'un grand maître allemand, "de Weber." La musique est tirée de sa messe en *mi-bémol*. C'est une véritable prière, facile à bien rendre pour un *ténor* ou un *soprano*.

\* \*